

## Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de mars 2013

« *Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre* » (Jn 8,7)

### POINTS A SOULIGNER

- Dénoncer le péché des autres sans se reconnaître soi-même pécheur est une hypocrisie.
- De la manière dont nous jugeons les autres, nous serons jugés nous-mêmes.
- N'oublions pas le repentir dont est capable le cœur d'un coupable ni les circonstances vécues par chacun qui ont pu l'amener à s'éloigner de Dieu.
- Sachons pardonner et oublier. Rejetons les jugements nous empêchant de voir chacun avec un regard nouveau.

### Extrait de « Le frère » :

#### - Se faire un, p. 62 :

*Dans nos relations avec les autres, comment concilier « se faire un » avec « aller à contre-courant » ?*

(...) Il n'y a pas lieu de concilier, mais bien plutôt d'adopter deux attitudes différentes. Ainsi « se faire un » est amour de même qu'aller à contre-courant, parce que « se faire un » est l'attitude de la charité.

Aller à contre-courant par contre est haine du péché, c'est-à-dire amour de Dieu. C'est une œuvre d'amour, de miséricorde que d'avertir les pécheurs.

#### - Se faire un par la miséricorde, p. 65 :

L'unité doit triompher : avec Dieu et avec tous les hommes. Comment y parvenir ? En aimant chacun avec un amour de miséricorde. Nous avons décidé de voir d'un regard neuf, chaque matin et pendant toute la journée, le prochain que nous rencontrerions : à l'école, en famille, au travail... partout.

Le voir complètement nouveau, sans nous souvenir de ses imperfections ni de ses défauts, en couvrant tout par l'amour. Jusqu'à savoir pardonner soixante-dix fois sept fois.

Nous approcher de chacun, en le faisant bénéficier, dans notre cœur, d'une amnistie totale, d'un pardon universel.

Ensuite nous faire *un* avec tous en tout, excepté le péché, excepté le mal. Pourquoi ? Pour obtenir le résultat

auquel l'apôtre Paul aspirait : « Pour en gagner le plus grand nombre, (...) je me suis fait tout à tous ». (1 Co 9, 19.22)

### Extrait de « La vie est un voyage »

#### - Comme si j'étais sa mère, p. 110 :

Jésus dit à ceux qui veulent lapider la femme adultère : « *Celui qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre.* »

Le point central des commandements de Jésus est toujours et essentiellement l'amour. C'est pourquoi il ne veut pas que nous, chrétiens, nous condamnions : « *Ne jugez pas* », recommande-t-il ; et il proclame : « *Bienheureux les miséricordieux.* » Jésus veut la miséricorde.

Il semblerait cependant, d'après cette parole, que quelqu'un pourrait jeter la pierre : celui qui est sans péché. Or il existe une créature sans péché : la mère de Dieu, Marie. Pourrait-elle donc jeter la pierre à quelqu'un qui est dans l'erreur ? L'a-t-elle fait dans sa vie ?

Nous connaissons Marie, notre mère ; Nous savons ce qu'affirme l'Écriture, ce que transmet la tradition, et la pensée du peuple de Dieu à son sujet. Marie est amour envers tous les hommes, elle est miséricorde, elle est l'avocate des plus misérables.

C'est pourquoi, depuis toujours, tant de chrétiens recourent à elle lorsqu'ils ont l'impression que la justice de Dieu les menace.

Marie ne jette pas la pierre ; au contraire, après Jésus, personne comme elle ne déborde d'amour. Pourquoi ? Parce qu'elle est mère. Elle aime ses enfants comme elle-même, parce qu'il y a vraiment quelque chose d'elle en eux.

Imitons Marie. Nous aussi, nous pouvons trouver quelque chose de nous-mêmes dans les autres. En fait, nous devrions voir Jésus tant en nous qu'en nos frères.

En face de chaque prochain, pensons simplement ceci : je dois me comporter comme si j'étais sa mère, et agir en conséquence. Une mère excuse et espère toujours.

« Comme si j'étais sa mère. » Alors sûrs de ne pas jeter la pierre, nous pourrions être pour tous la présence de Marie sur la terre.

### Extrait de « Aimer » : Marie-Madeleine, p. 141 :

- Pierre et Jean trouvent le tombeau vide. Marie-Madeleine, elle, s'arrête et pleure. Et voilà qu'elle aperçoit

deux anges. Elle leur parle puis, se retournant, elle voit Jésus. Les apôtres, eux, ne l'ont pas vu. Et pourtant il y avait celui que Jésus aimait, qu'il préférerait aussi pour sa transparence.

Marie-Madeleine, la pécheresse, voit les anges et voit le Christ.

« Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu ». Qui a vu davantage en cette circonstance ? Marie-Madeleine. Ses larmes, l'attente hors du tombeau, sont le signe d'un amour qui croit tout possible et veut tout obtenir.

### **Extrait de « Un nouvel art d'aimer » :**

#### **- Le frère : une mine d'or, p. 98 :**

Voir le visage de Jésus dans celui de chaque frère et l'aimer.

Savoir quand nous rencontrons un frère, que cela revient à trouver une mine d'or, d'où nous pouvons extraire des pépites.

Car, en aimant notre frère, nous nous enrichissons : « A tout homme qui a (l'amour), on donnera » (Mt 25,29).

Augustin d'Hippone en est convaincu lui aussi, quand il affirme : « En aimant le prochain, le pauvre est riche. Sans l'amour du prochain, le riche est pauvre ».

### **Extrait de « Pensée et spiritualité » :**

#### **- Dieu comme frère, p. 99 :**

Avant de gravir le calvaire, en ces heures les plus intimes sans doute que Jésus ait passées avec ses apôtres, il s'adresse à eux au cours du dernier repas en les appelant : « Mes petits enfants ».

Il s'était fait homme pour eux et il allait verser - dans quelles conditions ! - son sang pour leur salut ; Il avait donc quelque titre à les appeler « mes enfants ».

Puis il meurt en croix et, trois jours plus tard, apparaît à Marie-Madeleine en pleurs en lui disant : « Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre père, vers mon Dieu qui est votre Dieu ».

Cet amour vrai et divin, cet amour devenu chair en lui, voilà ce qui fait dire à Jésus : « mes petits enfants », non seulement aux disciples présents, mais, à travers eux, à tous ceux qui allaient le suivre.

Pourtant il se montre encore davantage amour lorsqu'il dit à Madeleine : « Va trouver mes frères ».

Avoir Dieu pour Père, on peut l'imaginer, car un Père garde toujours une supériorité qui le distingue du fils. Mais Dieu devenu notre frère, adorant avec nous son Père du ciel et le nôtre : on ne perçoit un tel mystère que si on croit que Dieu est vraiment l'Amour.

L'amour s'est fait homme. Il a mérité tous les titres de paternité à l'égard des hommes en s'incarnant, en vivant, en mourant pour eux. Et voilà qu'au terme de sa vie terrestre il se met à leurs côtés, après les avoir réconciliés avec son Père, après les avoir rendus participants de sa divinité et, par cet Amour, transformés à son image. (...)

En outre, ce qui caractérise Jésus sauveur est le fait qu'il adresse ces paroles fraternelles à une femme qui a été pécheresse. C'est elle qu'il choisit pour avertir les apôtres, ceux qui forment son Église naissante (...).

Le but de l'Incarnation et de la passion de Jésus est le salut de ce qui est perdu. Jésus tend toujours vers ce but. (...).

#### **- L'amour fait naître la communion, p. 148 :**

(...) La communion entre frères n'est pas une béatitude passive. Elle est une conquête de chaque instant, qui maintient cette communion en même temps qu'elle l'ouvre sans cesse à d'autres.

Car elle est amour, charité, et la charité est, par nature, communicative.

Trop souvent, entre frères qui ont décidé de marcher unis vers Dieu, des grains de sable apparaissent : (...) c'est une pensée, un attachement à soi ou à autrui ; un amour de soi, pour soi et non pour Dieu ; aimer un frère, ses frères, pour soi et non pour Dieu. (...) C'est bien souvent un jugement inexact sur l'un de ceux qui vivent avec nous.

Nous avons convenu de voir, de rencontrer et d'aimer Jésus seul dans notre frère, mais voilà que nous nous rappelons qu'il a tel ou tel défaut, telle ou telle imperfection...

Ce frère, comme nous, a sans doute commis des erreurs. Mais Dieu, de quel œil le voit-il ? S'il est en paix avec Dieu, Dieu ne se souvient plus de rien ; Il a tout effacé de son sang. Alors nous, pourquoi nous souvenir ?

Qui est dans l'erreur à ce moment ? Mon frère ou moi qui le condamne ? Moi ! Et si mon frère revient ? Je dois le voir nouveau, reprendre avec lui la vie d'unité dans le Christ, comme s'il ne s'était rien passé.

Et si j'emploie cette mesure avec lui, je pourrai espérer que Dieu l'emploiera pour moi aussi le jour du jugement.